

METIN ARDITI

# LE TURQUETTO

roman

*ACTES SUD / LEMÉAC*

*à Bertrand Py*

*La vérité d'un homme, c'est d'abord ce qu'il  
cache.*

ANDRÉ MALRAUX,  
*Antimémoires.*

## NOTE AU LECTEUR

Il existe au musée du Louvre un portrait attribué à Titien, intitulé *L'Homme au gant*, qui présente une curiosité.

La signature apposée au bas de la toile, TICIANUS, toute en majuscules, semble peinte de deux couleurs différentes. Le visiteur attentif peut constater, pour peu qu'il approche son regard du tableau, que le T est peint en gris foncé, alors que le reste du nom, ICIANUS, est en gris-bleu. La différence de couleur n'est pas criante, mais elle est indiscutable.

En 2001, à l'occasion de son exposition *Venise ou la Couleur retrouvée*, le musée d'Art et d'Histoire de Genève a reçu le tableau en prêt. Frappé par l'anomalie de la signature, l'historien de l'art chargé de l'accrochage a pris sur lui de procéder à une analyse.

Le résultat de cette recherche était jusqu'à récemment classé dans les archives du département des restaurations sous la référence DR-2001-48-VL-RX et consultable sur autorisation. La récente Loi genevoise sur la transparence des archives d'Etat (LTAE), votée par le Grand Conseil en octobre 2009, y donne désormais libre accès.

Voici l'essentiel de ce rapport.

SPECTROMÉTRIE DE FLUORESCENCE  
PAR RAYONS X

POUR

*L'HOMME AU GANT*

*Analyse d'une anomalie chromatique  
au coin inférieur droit*

Le T, de tonalité gris foncé, est composé de quelques grains de plomb (*biacca*) et de noir de carbone. Le mélange est issu d'une combustion incomplète de plusieurs lipides (diverses cires, graisses et huiles) et de résines naturelles (surtout de la colophane).

Les lettres ICIANUS bleutées proviennent d'un mélange de noir de fumée et d'azurite (*azzurro della Magna*), un silicate d'aluminium et de sodium de forme complexe.

Tout porte à penser que la signature a été apposée en deux temps, par deux mains différentes, et dans deux ateliers distincts.

Du fait de la chronologie (le T a selon toute logique été peint en premier, dans l'atelier de l'auteur), on peut émettre l'hypothèse que le tableau n'est pas de la main de Titien.

V. L.

La même analyse a permis de mettre au jour une autre particularité. Le vernis qui recouvre la toile est fait de deux résines, la sandaraque, une essence de cyprès assez courante dans la peinture du XVI<sup>e</sup> siècle, et l'encens, dont l'utilisation dans un vernis n'a jamais été signalée.

I  
CONSTANTINOPLE

*Septembre 1531*

## I

— Elie ! Ton père s'est arrêté !

Cette manie qu'avait Arsinée de crier, alors qu'il était sous ses yeux !

Il se tourna vers son père. Le front baigné de transpiration, celui-ci pressait sur sa vessie et urinait en pleine rue, comme les portefaix et les mendiants... Depuis qu'ils avaient pris le chemin du Bazar, c'était la troisième fois.

Elie baissa les yeux, vit de petits jets rosâtres s'échapper de la verge de son père, par intermittence, et observa les gouttelettes se perdre dans la terre battue. Soudain, il leva son regard. Ses yeux se firent durs comme deux billes noires, ses traits se tendirent et durant une dizaine de secondes il scruta son père avec férocité. Il vit un homme maigre, voûté, mal soigné...

Il le dessinerait de face. Et il tricherait. Comme chaque fois qu'il faisait un portrait de lui. Il ajouterait de la force dans le regard, ou rehausserait le port de tête, ou donnerait un peu de dignité à la posture.

Comme presque tous les dessins d'Elie, celui-ci serait "pour la pile". Elie s'asseyait en tailleur, fermait les yeux, cachait son visage de ses mains et, tout à l'intérieur de lui-même, s'imaginait en train de dessiner. Une mine de plomb à la main, il traçait un premier trait, par exemple un ovale de visage ou une ligne d'épaule, puis un deuxième, comme

s'il dessinait vraiment, et ainsi de suite jusqu'à ce que le dessin soit en place. Il le regardait alors avec intensité, ajoutait ici une ombre, là un dégradé, fronçait un regard, marquait une tension sur un muscle, exactement comme si tout ce qu'il faisait était réel. Après quoi il regardait le dessin en y mettant toutes ses forces, s'en imprégnait jusqu'au plus infime détail, et le déposait sur le haut d'une pile, imaginaire elle aussi, dans un coin précis de la pièce minuscule qu'il partageait avec son père.

Le plus étrange, lorsqu'il dessinait pour la pile, touchait à la violence des émotions qui le traversaient. Dans de tels instants, un sentiment de suprématie le portait tout entier. Rien ne lui semblait impossible. Il travaillait à la plume, au pinceau, ou à la mine d'argent, utilisait mille couleurs, donnait des effets d'ombre ou de clair-obscur, en un mot, il dessinait selon son bon vouloir. Il était, enfin, maître de sa vie.

— Toi, reprit Arsinée, il faut toujours tout te répéter ! Et regarde-moi quand je te parle !

D'un coup l'envie le prit de l'énerver, et il se remit à marcher.

— Elie !

Une voix de moineau en train de piailler... Il haussa les épaules et s'arrêta. De toute façon, il n'allait pas tarder à la faire enrager.

— Pardonnez-moi, dit à cet instant son père en se tournant vers Arsinée et Roza, la Géorgienne qu'ils allaient vendre.

— Sami... fit Arsinée en secouant la tête comme pour un reproche, tu aurais dû rester à la maison.

Il allait mourir, Sami. Et même vite... Les hommes qui n'arrivaient plus à uriner mouraient vite. Ils avaient envie, ils n'arrivaient qu'à sortir de petits jets rougeâtres, après quoi ils avaient encore envie, et, à la fin, ils mouraient. Quel âge avait Sami ? Elle



fit un calcul, se trompa, recommença deux fois et arriva à trente-six, puis à trente-huit. Il a l'air d'en avoir soixante-huit, se dit Arsinée. Et elle ? Cinquante-six ? Cinquante-sept ?

Elle frissonna. Combien de temps allait-elle tenir ? Elle quitta Sami des yeux et son regard tomba sur Elie. Celui-là... Il ressemblait de plus en plus à un rat. Avec son nez qui faisait comme un museau et ses yeux sans cesse à l'affût... Voilà maintenant qu'il fixait la poitrine de Roza... ! Quel voyou ! Elle allait se faire un plaisir de lui dire ses quatre vérités, et même sur-le-champ !

Elie capta son regard, sentit la colère venir, et se dit que c'était le moment de filer :

— Je vais chez Djelal Baba.

— Tu sais quel mal tu lui fais, à ton père ? lança Arsinée. Tu sais qu'il se sacrifie pour toi ?

Sami leva la main en signe d'apaisement. Il était en nage, sa vessie le tirait affreusement, et il en avait assez d'écouter son fils et Arsinée se chamailler.

Son silence poussa Arsinée à en rajouter :

— Tu n'es pas musulman ! Tu es juif ! Et tu n'as pas le droit de calligraphier ! Ton travail est au Esir-Han\* !

Elie la connaissait. Dans des moments pareils, elle n'avait qu'une seule idée, en découdre. Il lança : "A tout à l'heure" et déguerpit par la rue des Fabricants-de-Pantoufles, où il disparut dans la masse des porteurs, des crieurs et des badauds.

— Tu devrais avoir honte ! cria Arsinée derrière lui.

Cette manie qu'il avait, d'aller se fourrer chez ce Djelal ! Un sournois, voilà ce qu'il était ! Sournois comme un rat ! Et ce Djelal Baba qui lui mettait des

\* Maison des esclaves.

idées en tête... En plus, qu'est-ce qu'il avait à l'appeler *baba*\* ! Il ne voyait pas qu'il blessait son père ?

Heureusement, elle était là... Pas pour le gronder... Pour l'aider à devenir quelqu'un ! Qui allait éduquer ce garçon, si elle ne s'en chargeait pas ? Certainement pas son père, le malheureux ! Ni Sofia, la voisine grecque. Avec six enfants, plus la cuisine qu'elle faisait pour la taverne, la pauvre femme... Elle l'avait nourri au sein, d'accord... Mais c'était de l'histoire ancienne !

Ce voyou d'Elie... Lorsqu'ils allaient au Han, par exemple. Il filait devant ! Et pourquoi ? Pour ne pas voir son père uriner dans la rue ? Comme si c'était sa faute, au pauvre homme, de devoir uriner tous les trois pas ! S'il avait été riche, il serait resté chez lui ! A uriner tranquillement, comme un monsieur, chaque fois qu'il en aurait eu envie ! C'est de la gratitude qu'il aurait dû ressentir pour son père, Elie... Pas du mépris... Un père qui allait à son travail comme un chien, malgré sa maladie... Et ce garnement qui n'en faisait qu'à sa tête... A courir là où il n'avait rien à faire ! A la rue des Fabricants-d'Encre, à la taverne, à l'église Saint-Sauveur... Du coup, certains jours, il fallait bien qu'elle lui dise ses quatre vérités ! Même si elle l'aimait !

Plus qu'elle n'avait jamais aimé personne... Il y avait des moments où elle ne souhaitait rien d'autre que de le serrer contre elle... De l'embrasser à l'étouffer, partout, sur les cheveux, sur les joues, dans le cou, partout... De tenir son petit corps dur collé à ses bourrelets... De sentir ses doigts se planter dans la graisse de son dos avec une telle force qu'elle y voyait du désespoir, et elle se disait alors que cet enfant avait besoin d'elle comme personne,

\* "Père".

jamais, n'avait eu besoin d'elle, et le sentiment d'être enfin indispensable la comblait.

Ainsi, Arsinée se trouvait sans cesse partagée entre le désir de se disputer avec Elie et l'envie de le noyer de tendresse. Douze ans plus tôt, c'était elle qui l'avait sorti du ventre de sa mère. Lorsqu'elle le lui avait montré, la pauvre femme était épuisée après trente-six heures d'accouchement. Elle avait souri. Puis elle avait soufflé, dans un mélange de turc et de castillan : *“Es un kütchük fâré muy lindo”*, c'est un petit rat très mignon. Elle s'était ensuite assoupie. Une heure plus tard, elle mourait.

— Rentrons, fit Sami.

— Il est à un âge difficile, dit Arsinée. Mais c'est un bon garçon. Tu verras, un jour il te fera honneur !

Sami ne répondit pas. De l'honneur, ils étaient loin. Son fils les trahissait. Lui, sa femme, leurs parents, leurs ancêtres... Il les trahissait tous.